



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Le père Antonin Jaussen, o.p., 1871-1962 : une passion pour l'Orient musulman / Jean-Jacques Pérennès
éd. Cerf, 2012
cote : 58.407

Joseph Marius Jaussen est né le 27 mai 1871 à Sanulhac, près de Largentière, dans l'Ariège, dixième d'une famille paysanne de onze enfants d'origine néerlandaise. Entré chez les Dominicains, il reçoit le nom d'Antonin lorsqu'il prononce ses premiers vœux en septembre 1889 et est envoyé l'année suivante au couvent de Saint-Étienne de Jérusalem. C'est l'année précédente, en février 1889, que le P. Marie-Joseph Lagrange, qui étudie alors les langues orientales en Autriche est chargé de créer une *Faculté de langues orientales et d'écriture sainte* à Jérusalem. Le projet démarre l'année suivante, et, dès février 1892, paraît le premier numéro de la Revue biblique.

Le F. Jaussen et les trois autres étudiants qui sont avec lui font l'impasse sur les études de philosophie et suivent un cours de quatre années de théologie. Le P. Jaussen est ordonné prêtre en 1894. Il est aussitôt intégré au corps professoral. Déjà durant ses études il a fait, avec ses confrères, de longues excursions en Terre sainte. L'organisation de caravanes archéologiques sera désormais sa spécialité. Très doué pour les langues, il entretient des relations suivies avec les populations locales et passe de longues heures sous la tente avec les Bédouins. À partir de 1907, il va plusieurs fois en Arabie saoudite et en 1908 réalise une exploration complète des rives de la mer Morte.

Au début de la Première Guerre mondiale, le P. Jaussen est embarqué par les Ottomans avec tous les religieux de Palestine à destination de l'Europe. Libéré en cours de route par les Anglais, ceux-ci l'engagent comme officier de renseignements et l'amènent en Égypte. Son premier exploit est d'avertir les Britanniques de l'attaque prévue du canal de Suez par les forces ottomanes venues par la route imprévisible du désert. Grâce à cette information, les assaillants sont attendus par les Anglais au bord du canal de Suez et repoussés. En août 1915, il passe dans l'armée française au service d'information de la Marine au Levant en conservant son grade de capitaine. Dès lors il va être mêlé à toutes les tractations politiques entre la France et l'Angleterre sur l'avenir de la région. Le 19 février 1917, il rencontre pour la première fois le colonel Lawrence et restera désormais en contact avec lui. Le 5 janvier 1918, il est nommé conseiller auprès de Georges Picot, haut-commissaire de la République française en Palestine et en Syrie. C'est à ce poste qu'il vit l'histoire agitée de la région. Au printemps 1919, le P. Jaussen est démobilisé et reprend, non sans peine, la vie régulière du couvent Saint-Étienne à Jérusalem. Les relations de l'École

¹ 



Académie des sciences d'outre-mer

biblique avec les autorités culturelles française et le Vatican se sont améliorées. Le Père assure plusieurs cours, mais, doyen d'âge de la maison, il n'y exerce plus d'autorité.

En 1927 il publie un livre sur Naplouse et sa région, sur lequel il a travaillé plusieurs années. Cet ouvrage de 454 pages est un événement dans l'histoire de l'ethnographie urbaine du Proche-Orient.

Le P. Lagrange médite depuis longtemps à la fondation, au Caire, d'une maison qui soit complémentaire de celle de Jérusalem. En juin 1928, le P. Savignac, supérieur du couvent de Jérusalem, pendant longtemps compagnon du P. Jaussen, envoie celui-ci en Égypte pour préparer la fondation. Grâce à ses bonnes relations avec le roi Fouad et des personnalités françaises présentes en Égypte, il signe, le 5 février 1931 l'acte d'achat du terrain sur lequel sera bâti le Centre. En septembre 1932, le P. Jaussen obtient du général de l'Ordre l'envoi au Caire du P. Marie-Dominique Boulanger. Les vues de celui-ci, beaucoup plus orienté vers l'apostolat que vers la recherche et l'enseignement universitaire, vont provoquer des difficultés de la part de certains milieux égyptiens qui soupçonnent les religieux d'être plus préoccupés de faire du prosélytisme que de la recherche scientifique. En désaccord avec le P. Boulanger, le P. Janssen va s'installer à Alexandrie, près des Sœurs de Notre-Dame de Sion. Il va y rester vingt et un ans.

Pendant la dernière partie de sa vie – il a alors 67 ans – deux personnes tiendront une place importante dans son existence. Georges Anawati né en 1905 dans une famille syrienne orthodoxe. Il fait ses études chez les *Frères des écoles chrétiennes* et devient catholique. Il fait des études de pharmacie à la demande de son père, mais il est très influencé par la lecture des écrits du P. Sertillanges, dominicain, et de Louis Massignon. Il entre dans l'Ordre et bénéficie de la direction du P. Marie-Dominique Chenu, alors recteur depuis 1932 du scolasticat dominicain du Saulchoir, près de Paris. Le P. Chenu envoie le P. Anawati à Alger où il approfondit sa connaissance de l'arabe. En 1955, le cardinal Tisserant, ancien compagnon d'études du P. Jaussen à Jérusalem, alors secrétaire de la Congrégation pour l'Église orientale, décide la création d'un *Centre d'études de l'islam* au Caire. Le P. Anawati y est affecté en 1944, rejoint en 1945 par le P. Jomier et en 1946 par le P. de Beaurecueil. En 1952, la maison du Caire est détachée de Jérusalem et placée sous la responsabilité de la province de France. En 1953 est fondé l'*Institut dominicain d'études orientales* du Caire.

En 1959, le P. Jaussen, qui a 88 ans et est à bout de forces, rentre en France où l'on diagnostique un cancer de la vessie. Il se retire dans le Gard où il est soigné par sa sœur et meurt le 21 avril 1962.

L'épilogue de ce livre trace un portrait de cet homme infatigable et souligne le rôle qu'a joué le P. Lagrange dans l'engagement du P. Jaussen dans la connaissance de l'islam.

Joseph-Roger de Benoist